

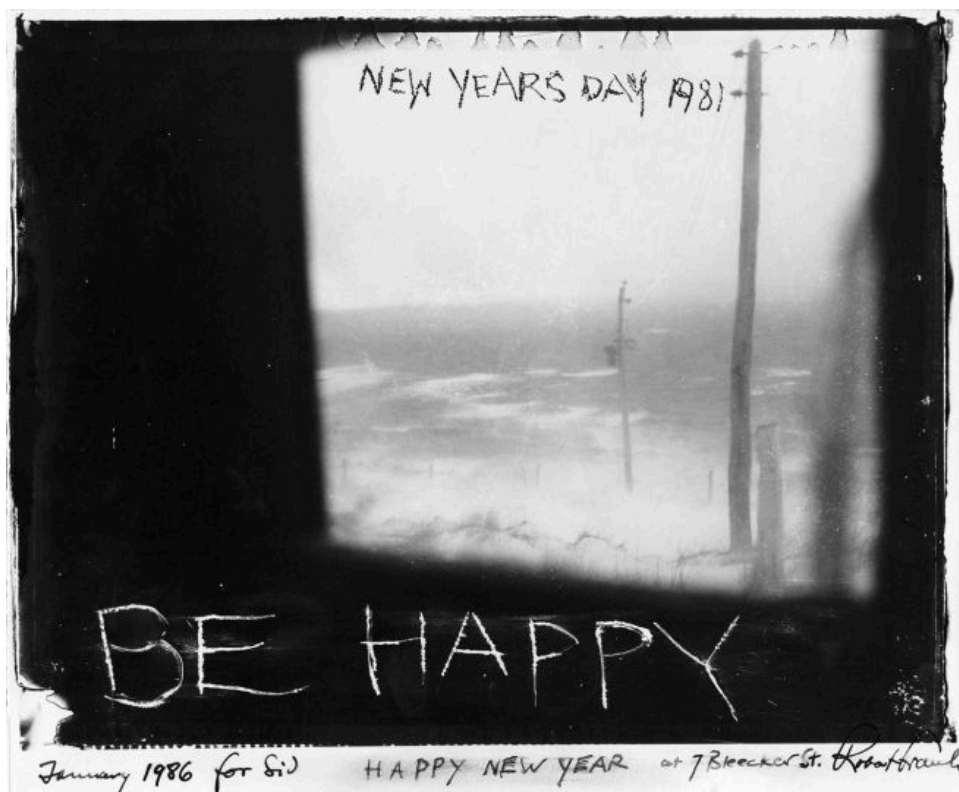
L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Les Douches la Galerie : Robert Frank – Mabou / John Cohen – Pull My Daisy

 loeildelaphotographie.com/fr/les-douches-la-galerie-robert-frank-mabou-john-cohen-pull-my-daisy

L'Œil de la Photographie

8 septembre 2026



Les Douches la Galerie présente **Robert Frank – Mabou / John Cohen – Pull My Daisy**, une exposition qui réunit deux ensembles autour de Robert Frank, correspondant à deux moments très différents de sa vie et de son œuvre.

D'un côté, les tirages de la série Mabou, réalisés par Sid Kaplan d'après les photographies prises par Robert Frank entre la fin des années 1990 et les années 2000, révèlent une œuvre profondément intime, née dans le refuge de la Nouvelle-Écosse, où l'artiste s'installe au début des années 1970.

De l'autre, les images réalisées par John Cohen sur le tournage de *Pull My Daisy* (1959) témoignent de l'effervescence de la Beat Generation et des débuts de Robert Frank au cinéma. Ami et voisin de Frank dans le New York de la fin des années 1950, Cohen partage avec lui une profonde complicité artistique. C'est Frank lui-même qui lui demande de photographier le tournage du film, dont le scénario est écrit par Jack Kerouac et qui

réunit Allen Ginsberg, Gregory Corso, Peter Orlovsky, Alfred Leslie, Larry Rivers ou encore David Amram. Un témoignage rare sur Robert Frank au cœur de cette communauté d'artistes et de poètes.

À près d'un demi-siècle de distance, ces deux ensembles se répondent et dessinent en creux le parcours d'un photographe et cinéaste qui n'a cessé d'expérimenter et de déplacer les frontières de son œuvre : de l'énergie collective de New York à l'univers plus solitaire de Mabou, où le paysage, le temps et la mémoire deviennent la matière même de ses images.

Cette exposition raconte une histoire d'amitié et, au-delà du cercle d'amis de Robert Frank, elle aborde le processus créatif.

Au printemps 1958, le livre de photographies de Frank, fruit de son voyage à travers l'Amérique grâce au soutien de la Fondation Guggenheim, fut envoyé à l'imprimeur pour une publication à l'automne chez Delpire sous le titre *Les Américains*. Durant l'été qui suivit, il se consacra à trois projets créatifs. Il parcourut seul les bus new-yorkais, photographiant par la fenêtre ; il passa la nuit du 4 juillet à Coney Island, toujours seul, photographiant des gens dormant pour la plupart sur la plage ; et il expérimenta le tournage de sa famille et d'un groupe d'amis sur une plage de Cape Cod avec une caméra 16 mm. À la fin de l'été, il constata que la pratique solitaire de la photographie ne satisfaisait plus son besoin de création. Il trouvait les photographies, même en groupe ou en série, trop muettes ; elles manquaient de mots, de son et de mouvement.

À cette époque, Frank vivait dans l'East Village, au sein d'un quartier d'écrivains, de musiciens et d'artistes de tous horizons. Avec ses amis et voisins, notamment Alfred Leslie, Allen Ginsberg et Jack Kerouac, ils ont uni leurs talents pour réaliser le film *Pull My Daisy*, adapté d'une pièce de Kerouac. John Cohen, ami et voisin de Frank, s'était fait un nom comme figure de proue du renouveau de la musique folk américaine (American Folk Music Revival) grâce à la collecte et à la diffusion d'enregistrements de musiciens d'âge mûr, et plus particulièrement avec son groupe, The New Lost City Ramblers. Outre ses talents de musicien, d'ethno-musicologue et de cinéaste, Cohen était également un fin connaisseur des textiles péruviens et un photographe accompli. Frank avait réalisé les pochettes des albums des Ramblers ; il était donc tout naturel qu'il demande à Cohen d'être le photographe de plateau pour la production de *Pull My Daisy*.

Cohen était un initié. Bien plus que de simples photos de film, ce sont des portraits inédits et intimes de collaborateurs tels que Gregory Corso, Peter Orlovsky et Larry Rivers, sans oublier Leslie, Ginsberg et Kerouac. Il a photographié ici l'actrice française Delphine Seyrig pour sa première apparition au cinéma. Sur l'une des photos figurent également Mary, alors épouse de Frank, et leur fils Pablo. Toutes ces images ont été prises pendant le tournage de ce film d'improvisation emblématique de ce qui allait devenir le Nouveau Cinéma Américain.

Pull My Daisy présente de nombreuses caractéristiques de ce mouvement cinématographique : décors naturels, caméra à l'épaule, acteurs non professionnels et financement indépendant. On y trouve également le témoignage de leur méthode originale de promotion du film. Ils ont loué une calèche à Central Park, y ont apposé des pancartes artisanales et ont sillonné la ville en distribuant des marguerites aux passants.

Contrairement à *The Americans*, qui fut un échec commercial et critique à sa sortie, *Pull My Daisy* a reçu de nombreux éloges, même s'il n'a pas connu de véritable succès commercial. Mais cela a suffisamment encouragé et motivé Frank pour qu'il poursuive son aspiration à faire des films, si bien que pendant la décennie suivante, il a consacré son énergie créative exclusivement à la réalisation de films.

En 1969, Frank connut un bouleversement majeur lorsqu'il quitta sa femme Mary. L'année suivante, avec l'artiste June Leaf, il acheta une maison et un terrain en bord de mer à Mabou, sur la côte nord du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. Frank et Leaf y passèrent plusieurs mois par an, au gré des saisons, durant le reste de leur vie.

Leaf appréciait la solitude de leur nouveau cadre de vie, tandis que Frank aspirait à la collaboration cinématographique, difficilement accessible depuis Mabou. Faute de chambre noire, il acquit un appareil photo Polaroid positif-négatif. Dès 1976, il travaillait avec les petits tirages instantanés produits par l'appareil, qui lui fournissait simultanément des négatifs à partir desquels il pouvait ensuite les tirer à New York. Frank renoua avec la photographie, activité solitaire par excellence, mais, contrairement à avant, il y ajouta des mots, soit en écrivant sur la surface, soit en les intégrant à l'image, soit en grattant le négatif. Il combinait également deux images ou plus, par exemple en agrandissant des bandes de film, une pratique qu'il avait expérimentée dans les années soixante, dans le prolongement de son travail cinématographique.

Frank élaborait ses idées d'images à Mabou, mais ne les finalisait véritablement qu'après avoir travaillé en chambre noire avec Sid Kaplan, son tireur et ami de longue date. Frank arrivait avec des négatifs et parfois un dessin pour montrer à Kaplan comment les combiner sur une feuille de papier photographique. Il suggérait des modifications et travaillait parfois sur les tirages, les négatifs, ou les deux, plus tard dans son atelier new-yorkais de Bleecker Street, avant de retourner en chambre noire pour poursuivre le tirage en collaboration avec Kaplan.

Le caractère introspectif de ces photographies reflète bien plus que l'isolement de Mabou, surtout en hiver ; il témoigne de la maturité de l'artiste et de ses réflexions sur le temps et la mortalité. La fille de Frank est décédée dans un accident d'avion en 1974, à l'âge de 20 ans, et son fils Pablo, atteint de troubles mentaux, est décédé en 1994. Il a réagencé des objets trouvés sur sa propriété, tels que des pierres et du bois, pour ériger des monuments à la mémoire de ses enfants, monuments qui apparaissent parfois dans ses photographies plus tardives. Ici, malgré le paysage hivernal désolé qui se dévoile par la fenêtre, on perçoit ce rappel : « Be Happy ».

Frank a commencé à collaborer avec le maître tireur et photographe Kaplan en 1968. Au fil des ans, Frank a témoigné sa gratitude et rendu un hommage particulier à son ami en lui offrant des tirages signés et dédiacés. À la fin des années 1990, Cohen a également fait réaliser des tirages par Kaplan, mais les photographies présentées ici sont des tirages d'époque par lui-même provenant directement de la succession de l'artiste.

Cette exposition se distingue non seulement par la rareté et la qualité des tirages anciens à la provenance irréprochable, ni par les dédicaces personnelles et émouvantes, mais aussi par l'histoire d'amitié qu'elle raconte.

Stuart Alexander

Commissaire d'exposition indépendant
Historien de la photographie

Robert Frank – Mabou / John Cohen – Pull My Daisy

du 4 septembre au 31 octobre 2026

Les Douches la Galerie

54, rue Chapon

75003 Paris

09 61 48 92 34

www.lesdoucheslagalerie.com